

Développement durable

L'art de reverdir le Sahel

Par Ramata Soré

Terre ingrate, terre maudite, auparavant fuie ; le Sahel attire de nouveau des populations. Grâce au bocage, les espaces désertiques redeviennent prairies verdoyantes et luxuriantes.

Un vent frais et doux souffle. Les feuilles de karité, de fromager, de néré, d'eucalyptus frémissent puis balancent allègrement de droite à gauche. Les vaches meuglent. Les oiseaux chantent. Le cocorico des coqs éveille le village. Les étoiles prennent congé à tour de rôle du ciel. Il est 4h30 du matin. Des personnes, à la belle étoile, sur des matelas posés au sol, dorment à poing fermé. C'est la ferme pilote de Guié, en plein cœur du plateau moaga. Cette prairie verdoyante est un bocage. Les paysans l'appellent Wégoubri. Pourtant avant 1989, "cet endroit était nu. Même pas une seule herbe" se souvient Mathias Sawadogo, directeur adjoint de la ferme pilote de Guié. Les pratiques culturelles traditionnelles comme le feu de brousse, la divagation des animaux, la coupe abusive de bois ont dégradé la terre. Elle est devenue aride, impropre à la culture. En plus, la population s'est accrue. Alors "Nous rencontrons des problèmes de développement car il fallait y vivre, nourrir la population de plus en plus croissante ", affirme Dramane Ouédraogo, conseiller au Ministère de l'agriculture.

Le Burkina Faso, pays sahélien subit les effets conjugués des variations climatiques et de l'activité humaine. Le pays connaît donc une désertification qui touche ou menace plus de la moitié du pays, avec une détérioration du couvert végétal et une érosion irréversible des sols. Plusieurs actions sont en cours pour lutter contre la désertification et améliorer la productivité des terres.

propre é lme le diraler

"Les moments de déception, c'est lorsque vous vous rendez compte que les gens font tout le contraire de ce que vous leur aviez appris alors que vous pensez qu'ils ont intégré les techniques apprises" déplore Henri Girard.

Avec le bocage, Mathias Sawadogo, le directeur adjoint de la Ferme est certain de laisser à ses enfants de nouvelles méthodes culturales afin qu'ils puissent s'auto-suffire. Ces terres reverdies du Sahel font la fierté de Henri Girard. "La terre du sahel est considérée par ses habitants et par le reste du monde, comme une terre ingrate, voie maudite. Pour ma part, elle est pleine de ressources. Et je suis fier et heureux de participer à la réconciliation de l'homme et de son environnement et pourquoi pas aussi à une reconquête du désert".

Ramata.sore@gmail.com

Henri, le donneur de vie

Il avait 12 ans en 1973, lorsqu'il voyait pour la première fois à la télévision française, la famine décimer les Sahéliens. Alors, il se promet d'aller un jour "reverdir le sahel" qu'il ne découvrira qu'en 1986, en choisissant le Burkina Faso. Au cours de sa prospection pour découvrir l'endroit où il doit reverdir le Sahel, il est attiré par le village de Guié. Il s'y installe donc début 1987, mais se doit de trouver des financements pour son projet de reverdissement du Sahel. Sur près d'une trentaine d'institutions qu'il contacte, seulement deux lui répondent et une seule lui propose une aide financière. Dans son esprit, il voit son projet devenir réalité. Mais, à Guié, la réalité est tout autre.

L'engouement au niveau des populations est absent. Henri en vient parfois à perdre espoir. Néanmoins, il continue de se battre. " Il faut être très persévérant", se dit il. Depuis 1989, c'est seulement "En septembre 2006, que j'ai senti pour la première fois devant mes yeux sortir de terre ce que j'avais à l'esprit depuis longtemps. Une terre du Sahel verte". Ce résultat est l'aboutissement d'un travail de longue haleine. Mais dit-il, "Je suis confiant pour l'aboutissement, car le Sahel sera vert si tous ensemble nous travaillons. Certes, l'Afrique n'est pas le continent le plus écologique (beaucoup de destructions de l'environnement) mais elle pollue peu l'atmosphère. Néanmoins, elle subit les changements climatiques de plein fouet et est donc menacée". Persévérance, respect de l'autre, la foi en ce qu'il fait sont le leitmotiv de Henri.

"Lorsqu'on s'est rencontré, se souvient, Marthe son épouse, lui préparait une pépinière et moi une pouponnière". Elle est directrice du centre d'accueil pour l'enfance en détresse (CAED). Marthe et Henri ont deux enfants. Ensemble et aux côtés des populations de Guié, ils mènent des projets agricoles, éducatifs et sanitaires.

R.S.

Publié dans L'Événement numéro 124 du 25 septembre 2007